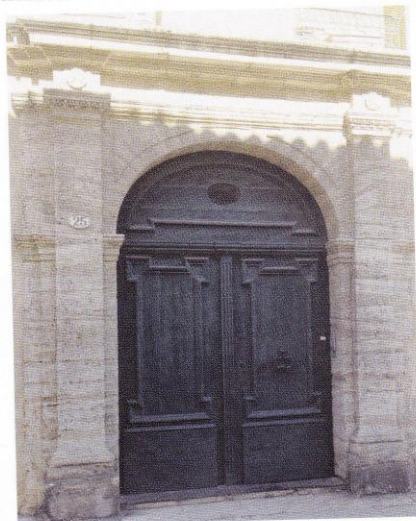


Les réfugiés espagnols de la Guerre civile

dans le département de l'Hérault et la ville de Pézenas

Si le département de l'Hérault ne fut pas un département d'accueil, ni même un département de « première urgence », il accueillit cependant, dès le début de la *Retirada* et après l'ouverture du camp d'Agde, au mois de mars 1939, un nombre non négligeable de réfugiés espagnols⁽¹⁾. Montpellier fonctionna comme une véritable « ville-refuge » pour les membres de l'intelligentsia de l'ex-République espagnole et comme une « ville-hôpital » pour les malades et blessés venus se faire soigner à l'hôpital général, à l'hôpital suburbain et à l'hôpital auxiliaire Rondelet. Concentrés dans un premier temps sur la frange côtière du département, les réfugiés furent dirigés par la suite sur l'arrière-pays, dans la plaine viticole et les zones montagneuses, où des camps d'hébergement furent progressivement aménagés. C'est ainsi que le camp de Ceilhes-et-Rocozels accueillit des femmes et des enfants en provenance de Sète, de Clermont-l'Hérault et de Lodève.



Entrée
du camp-refuge
basque.

De février à mai 1939, on assiste à une augmentation spectaculaire du nombre des Espagnols qui passe de 4 605 en février à 13 391 en mars et à 29 714 en mai. Cet accroissement est dû à l'ouverture du camp d'Agde qui hébergea des soldats jusqu'alors internés dans les différents camps des Pyrénées-Orientales, principalement ceux d'Argelès et de Saint-Cyprien. Le camp d'Agde, destiné en priorité aux Catalans, fonctionna comme un véritable « camp de désenclavement » au même titre que les camps de Bram dans l'Aude, du Vernet dans l'Ariège, de Rivesaltes dans les Pyrénées-Orientales, de Septfonds dans le Tarn-et-Garonne et de Gurs dans les Basses-Pyrénées. Au mois de mai, il atteignit son seuil de saturation démographique avec 25 000 internés, chiffre considérable eu égard aux possibilités de logement et aux conditions hygiéniques et sanitaires.

De juin à novembre 1939, on enregistre une baisse continue du nombre des réfugiés espagnols qui passe de 20 983 en juillet à 9 131 en septembre et à 6 500 en novembre. A l'origine de ce déclin démographique, il convient d'évoquer les rapatriements vers l'Espagne qui s'intensifièrent au printemps et s'accéléchèrent au mois de septembre avec l'entrée en guerre de la France contre l'Allemagne, les diverses « réémigrations » vers l'Amérique Latine et, dans une moindre mesure, l'URSS, les engagements dans les Régiments de marche de volontaires étrangers (RMVE) et la Légion étrangère (LE), les réquisitions dans les Compagnies de travailleurs étrangers (CTE), les déplacements à l'intérieur du territoire français, etc⁽²⁾.

Les Basques qui avaient exercé des responsabilités politiques au sein de l'ex-gouvernement d'Euzkadi et leurs familles furent logés à Pézenas à la fin du mois de mars 1939⁽³⁾. Le camp-refuge basque de Pézenas, situé 19 rue

Victor-Hugo (actuel n° 25), avait été loué par Juan de los Hoyos, ministre du Travail et de la Prévoyance du gouvernement autonome, auprès du maire de la ville Jean Bène, membre de la Section française de l'internationale ouvrière (SFIO), à la fin du mois de février. Il était dirigé par Victoriano Gil Furrundareña, ancien maire de San Salvador del Valle, administré par Eusebio Gorrochategui, ancien chef de la Sûreté de la frontière espagnole, et financé par le Comité de secours aux Basques à la tête duquel se trouvait le docteur Laureano Lasa Oria.

Initialement prévu pour loger 200 personnes, le refuge en accueillit, dans la pratique, presque le double. Les premiers réfugiés du camp de Bram dans l'Aude, au nombre de onze, débarquèrent à Pézenas le 29 mars 1939. Ils furent rejoints le 18 mai 1939 par 312 ressortissants basques qui se trouvaient au Lazaret protestant de la Corniche à Sète, le 24 mai par dix-huit basques internés au camp de Bram, neuf malades de l'hôpital La Roseraie dans les Basses-Pyrénées et huit internés du camp de Gurs et, au mois de novembre, par un groupe de Basques qui résidaient dans un refuge de Narbonne situé quai de Lorraine. La plupart de ces réfugiés appartenaient à une moyenne bourgeoisie constituée de marchands, d'employés de banques, de fonctionnaires et d'ouvriers spécialisés de l'industrie : machiniste naval, métallurgiste, mécanicien, tourneur, fraiseur... Le camp basque de Pézenas ferma ses portes à la fin de l'hiver 1939, comme en témoigne une lettre du commissaire de Pézenas adressée au sous-préfet de Béziers au mois d'août 1939¹.

La politique d'accueil des réfugiés espagnols menée dans l'Hérault par le préfet Antoine Monis reprenait mot pour mot les directives d'humanité et de fermeté prônées par le président du Conseil Edouard Daladier et le ministre de l'Intérieur Albert Sarraut. Elle reposait sur l'encouragement au rapatriement et à la « réémigration », sur l'aide humanitaire apportée aux femmes et aux enfants, ainsi que sur la surveillance étroite des hommes et des soldats perçus comme une source de danger potentiel².

Vincent Parello

(Professeur, Université Bordeaux-Montaigne)

(1) Pour plus de détails, nous renvoyons à notre ouvrage : *Les réfugiés espagnols de la Guerre civile dans le département de l'Hérault (1937-1939)*, Perpignan, PUP, 2010. Sur les républicains espagnols, au niveau national, le lecteur pourra lire avec profit les ouvrages de Bartolomé Bennassar (*La guerre d'Espagne et ses lendemains*, Paris, Perrin, 2004) et de Geneviève Dreyfus-Armand (*L'exil des républicains espagnols en France : de la guerre civile à la mort de Franco*, Paris, Albin Michel, 1999).

(2) Archives départementales de l'Hérault (ADH), 4M1796.

(3) ADH, 4M1804.

(4) ADH, 4M1804. Sous-préfet de Béziers au préfet de l'Hérault (22/08/1939)

(5) ADH, 4M1795. Circulaire du ministre de l'Intérieur au préfet de l'Hérault (5/05/39) : « En bref, l'ordre, la discipline dans les centres d'hébergement, la fermeté n'excluant nullement la bienveillance dans votre action quotidienne doivent, à mesure que le séjour des réfugiés se prolonge, être plus que jamais les caractéristiques de votre intervention et de celle de vos collaborateurs ».

brèves AdP

Découvertes

Outre les trois tableaux déjà connus et conservés dans chacune des trois églises de Pézenas, deux autres tableaux se trouvant dans notre cité peuvent être attribués au peintre piscénois Paul Brunet (1807-1867) auquel Denis Nepivoda avait consacré un article dans le numéro 42 de notre revue. En effet, lors de l'accrochage dans l'église Sainte-Ursule d'une toile provenant de l'ancienne chapelle de l'hôpital représentant le Christ en croix avec Marie Madeleine au pied de la croix, il



a été découvert la signature de Paul Brunet. D'autre part, à l'occasion de la restauration par la paroisse de Pézenas du portrait du chanoine Antoine

Coste, curé de la collégiale de 1827 à 1855, la signature de Paul Brunet a été également découverte sur ce portrait conservé dans le musée d'art sacré. Le chanoine Coste, bienfaiteur de la paroisse Saint-Jean, décédé en 1855, repose selon ses dernières volontés, dans le caveau de la collégiale situé devant la chapelle Sainte-Thérèse d'Avila. Il serait intéressant de revenir dans un prochain numéro, sur l'histoire quelque peu singulière de son inhumation dans la collégiale.